

## ***LE BEL INCONNU DE RENAUD DE BEAUJEU***

Édition bilingue : *Le bel Inconnu* de Renaud de Beaujeu, éd. M. Perret et I. Weill, Paris, Champion Classiques, 2003.

### **Présentation rapide du texte :**

Ce roman en vers du début du XIII<sup>e</sup> siècle est l'histoire d'un jeune chevalier qui, au début, ignore son identité (pour cette raison, on l'appelle le « Bel Inconnu ») : au cours de son parcours initiatique, ce jeune homme apprendra qu'il s'appelle Guinglain et qu'il est le fils de Gauvain.

Par plusieurs traits, ce texte rappelle les romans arthuriens du XII<sup>e</sup> siècle : jeune chevalier qui arrive pour la première fois à la cour, le Bel Inconnu obtient du roi qu'il lui accorde le premier don qu'il lui demandera. Vient alors une belle messagère, Hélié, qui sollicite un champion de la Table Ronde pour libérer sa maîtresse ensorcelée, Blonde Esmerée, qui est gardée prisonnière à la Cité en Ruines. Malgré les protestations d'Hélié, le roi accepte de désigner le Bel Inconnu pour accomplir cette tâche. De là commence la quête du chevalier qui rencontre de nombreuses aventures, délivre Blonde Esmerée et finit par l'épouser.

Cependant, cette œuvre constitue aussi une reprise originale des codes romanesques du XII<sup>e</sup> siècle. L'antagonisme entre deux femmes est particulièrement révélateur de cet écart. À Blonde Esmerée, princesse ensorcelée susceptible d'apporter à celui qui l'a sauvée son amour et un royaume, s'oppose la fée de l'Île d'Or. Cette dernière offre au chevalier un refuge paradisiaque, hors du monde et de la société chevaleresque. Le Bel Inconnu, au cours du récit, passe d'une femme à l'autre, de la fée à la dame, du séjour idyllique à l'établissement social.

### **Brève bibliographie :**

Ne sont indiquées ici que quelques études fondamentales.

*Le Chevalier et la merveille dans Le Bel Inconnu ou le beau jeu de Renaut*, études recueillies par Jean Dufournet, Paris, Champion, 1996.

Berriot François, « Amour et érotisme dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu », *Op. Cit. Littératures françaises et comparées* 7, 1996, p. 5-10.

Boiron F. et Payen J-C, « Structure et sens du *Bel Inconnu* », *Le Moyen Age*, 1970, n ° 76, p. 15-26.

Croizy-Naquet Catherine, « L'art du portrait dans *Le Bel Inconnu* », *Op. Cit. Littératures françaises et comparées* 7, 1996, p. 11-20.

Guerreau Alain, « Renaud de Bâgé : le *Bel Inconnu* : structure symbolique et signification sociale », *Romania*, 1982, n ° 103, p. 28-82.

Harf-Lancner Laurence, « Entre la princesse et la fée : la dame sans merci. *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu », *Op. Cit. Littératures françaises et comparées* 7, 1996, p. 21-28.

Paupert Anne, « Le fier baiser dans *Le Bel Inconnu* : structures symboliques et réécriture romanesque », *Op. Cit. Littératures françaises et comparées* 7, 1996, p. 29-35.

Weill Isabelle, « Le jardin de la fée dans le *Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu », *Vergers et jardins dans l'univers médiéval, Senefiance n° 28*, 1990, Aix, p. 405-416.

### **Pistes pour l'exploitation de ce roman :**

Dans le prolongement de l'étude du genre romanesque réalisée en classe de Première, les élèves pourront réfléchir sur un roman du XIII<sup>e</sup> siècle, autre réalisation de ce genre qui, pour la littérature française, naît au Moyen Âge. Ils verront alors quelles sont les particularités des romans arthuriens en vers et pourront repérer comment la narration s'organise autour du schéma de la quête nuptiale – quête qui, sous d'autres formes, donnera à nombre de romans postérieurs de s'écrire.

D'autre part, ils pourront étudier les systèmes d'oppositions qui gouvernent la peinture et la fonction des figures féminines – l'antagonisme entre la fée et la dame étant ce qui séduit particulièrement les étudiants amenés à lire *Le Bel Inconnu*.

Enfin, les élèves pourront apprécier l'ironie de ce roman qui détourne ouvertement les codes et déjoue les attentes du lecteur. La fin du texte, que d'aucuns pourront considérer comme très moderne, est emblématique de ce décalage : le dénouement est ouvert et il ménage la possibilité d'une autre conclusion.

Marie-Pascale HALARY